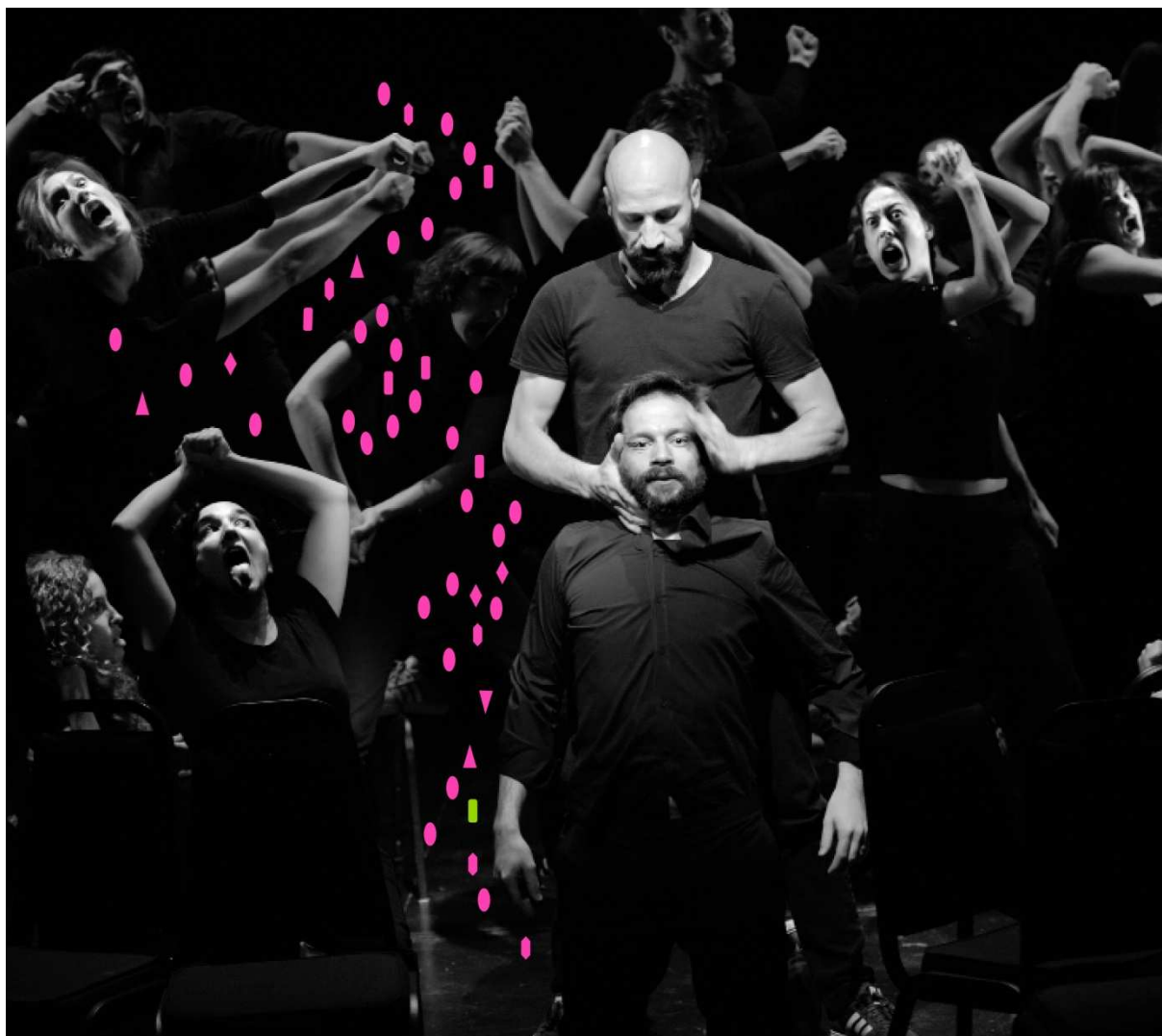


Mani Soleymanlou

Trois, précédé de Un et Deux



© Jeremie Battaglia

- **Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis**

DU 23 AU 31 MARS 2017

Service de presse : Nathalie Gasser, 06 07 78 06 10, gasser.nathalie.presse@gmail.com

- **Chaillot – Théâtre national de la Danse, Salle Jean Vilar**

DU 18 AU 22 AVRIL 2017

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22, c.papeguay@theatre-chaillot.fr

- **Le Tarmac – La scène internationale francophone**

DU 25 AU 29 AVRIL 2017

Service de presse : Ludovic Yken, 06 24 55 75 26, l.yken@letarmac.fr

Salle Jean Vilar
DU 18 AU 22 AVRIL 2017
19h MAR 18, MER 19, JEU 20, VEN 21, SAM 22
Durée 4h avec 2 entractes

Renseignements : 01 53 65 30 00 / www.theatre-chaillot.fr
Tarifs : 35 € plein tarif, 27 € tarif réduit, 11 € et 13 € tarifs jeunes

Mani Soleymanlou

Trois, précédé de *Un* et *Deux*

Texte **Mani Soleymanlou** (en collaboration avec les interprètes)

Mise en scène **Mani Soleymanlou**

Assistant à la mise en scène et régie **Jean Gaudreau**

Conception des éclairages **Erwann Bernard**

Conception sonore **Larsen Lupin**

Regard extérieur sur « Deux » **Alice Ronfard**

Soutien dramaturgique sur « Trois » **Gustave Akakpo**

Collaborateurs **Catherine Desjardins-Jolin, Caroline Ferland, Béatrice Gingras, Catherine La Frenière, Xavier Inchauspé**

Avec **Mani Soleymanlou, Emmanuel Schwartz**

Et par ordre alphabétique **Gustave Akakpo, Jean Alibert, Loïc Bernard-Chabrier, Nil Bosca, Marguerite Bourgoin, Marco Collin, Anissa Daaou, Geoffrey Dahm, Judith Davis, Emmanuel De Chavigny, Noémie Durantou Reilhac, Jean-Baptiste Foubert, Didier Girauldon, Nina Klinkhamer, Jocelyn Lagarrigue, Constance Larrieu, Denis Lavalou, Dominique Leclerc, Julien Lewkowicz, Maïka Louakairim, Agathe Maneray, Jean-Moïse Martin, Matthieu Mintz, David Nguyen, Karine Pedurand, Néphélie Peingnez, Samira Sedira, Laetitia Somé, Elkahna Talbi, Kevin Tussidor, Frankie Wallach, Miléna Wendt, Hichem Yacoubi (en cours)**



Production déléguée Orange Noyée

Producteur exécutif pour la reprise en France Chaillot – théâtre national de la danse

Coproduction Le Tarmac, scène internationale francophone / Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Seine-Saint-Denis

Trois a été créé à Montréal par Orange Noyée en coproduction avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et le Festival TransAmériques

Avec le soutien du Conseil des arts et lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Ministère de la Culture de la France, de la Commission internationale des théâtres francophones et de la Délégation générale du Québec à Paris.

Remerciements à l'École du Jeu, Delphine Eliet et Jonathan Chelim-Pawilowski

Mani Soleymanlou, représentant de la scène québécoise actuelle, clôt la trilogie initiée par *Un* en 2013 à Chaillot. À travers l'Histoire, l'intime et le rire, il recrée pour la France cette prise de parole plurielle et mouvante sur la migration et l'identité. Solo, duo et chœur d'une quarantaine de voix aux origines diverses projettent une polyphonie d'une urgente humanité.

D'abord il y a *Un* : monologue autobiographique au cours duquel Mani Soleymanlou tente de saisir ses racines iraniennes. Un pays quitté enfant qui sillonne son identité. Lui qui a migré « malgré lui » de Téhéran à Paris avant de débarquer à Toronto, Ottawa puis Montréal. Lui qui mesure lors des soulèvements de 2009 le gouffre qui le sépare des Iraniens se battant pour leurs libertés. Lui pour qui le vide ne serait pas un manque à combler. Est-on défini par là d'où l'on vient ? Puis il y a *Deux* : duo mené avec un « Québécois de souche », Emmanuel Schwartz. Confronté à son ami Manu, Mani remet en cause sa quête et tous deux cherchent, ensemble et encore. Et enfin il y a *Trois* : parole de la multitude, portée par quarante interprètes aux racines éparses. Créé lors du Festival TransAmériques 2014 avec des artistes montréalais, ce dernier opus est reconstitué à Paris avec de jeunes acteurs – professionnels ou amateurs – franciliens. À partir d'un questionnaire élaboré par Mani, ce *Trois* fait entendre la pluralité des perceptions, la polysémie des mots. Et dresse un portrait de ce(ux) qui forme(nt) la France aujourd'hui. Maniant avec art la dérision, la confession, les clichés culturels et les codes théâtraux, Mani Soleymanlou crée une superbe connivence entre interprètes et spectateurs. Un « Nous ». Dans la confusion du monde, la comédie humaine émeut. « On n'est jamais, on ne fait que devenir », dit Mani. Chacun chemine, portant avec soi ses racines. Mélanie Jouen



© Agathe Poupenev

Entretien avec Mani Souleymanlou

Au moment où vous avez créé *Un*, saviez-vous qu'il y aurait *Deux et Trois* ?

Pas du tout. En fait, *Un* était un accident. On m'a invité à le faire. Le Théâtre de Quat 'Sous avait mis en place un cycle qui proposait de «découvrir un artiste québécois issu d'un milieu culturel». J'ai d'abord eu une réaction d'incompréhension – qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? Quel milieu culturel? comment ça, je suis «issu» et pas vous? – puis en même temps il n'était pas question de refuser cette carte blanche. Donc j'ai commencé à écrire sur mon rapport à l'Iran, mon pays d'origine. Il se trouvait qu'à ce moment-là, en 2009, des révoltes avaient lieu à Téhéran. 70% de la population avaient mon âge, se battaient pour leur pays, pays que j'avais fui, et on me demandait à Montréal de parler de l'Iran... Voilà la situation qui a donné naissance à *Un*. Je devais le montrer une fois, mais il s'est trouvé que je l'ai joué deux cents fois. À un moment donné, j'ai pensé qu'il fallait que je confronte ce que je pensais de l'identité québécoise à un Québécois «de souche». À force de dire le spectacle, j'ai senti que ça n'avait plus de sens, que ma conception de l'identité évoluait; ma conception de moi-même, du Québec d'aujourd'hui évoluait.

C'est plutôt une bonne nouvelle ; vous considérez qu'à répéter toujours la même thèse, on finit par la mettre en question ?

J'ai eu cette impression. Il fallait que je la mette en opposition, que je trouve une antithèse à ma thèse. Donc j'ai décidé de créer *Deux* et, immédiatement, vu que mon décor était des chaises vides, je me suis dit qu'il allait falloir remplir ces chaises. Donc *Deux* et *Trois* sont nés dans ma tête à 35 secondes d'intervalle. *Trois*, pour réussir à poser un miroir entre la scène et la salle, créer la masse, une société. J'avais besoin de créer une scène comme paradoxe de la société, la scène comme pays, sur laquelle tous ces individus tentent de trouver un sens commun. À deux, on atteint vite un cul-de-sac : deux visions, deux pôles sont en présence. Emmanuel disait : « moi je ne sens rien, la question identitaire ne suscite absolument rien en moi. » Et je disais : « Mais comment tu peux ne pas la prendre en compte ? » Et dans ce face-à-face, on n'arrive qu'à une alternance restreinte. Donc j'ai voulu assumer cet état de fait. Acceptons le cul-de-sac, acceptons de ne pas réussir à nommer le problème. C'est pourquoi je ne modifie pas *Deux*. Les mots pourraient être différents mais nous aboutirions au même constat. À deux, soit on est d'accord, soit on n'est pas d'accord. Or je n'avais pas envie d'être d'accord avec quelqu'un sur cette question. J'avais envie de voir comment l'ouvrir, et multiplier les réponses. À quarante, ça change : la dynamique sociale est différente.

Même s'ils ne relèvent pas du théâtre documentaire, vos spectacles traitent quand même du réel, d'une parole vraie.

Oui, les comédiens parlent en leur nom, de leur vision du monde, de la France aujourd'hui. Mais même s'il arrivait qu'on nous classe dans la catégorie de « théâtre documentaire », je veux que la notion de théâtre prime sur celle de documentaire. Il s'agit avant tout d'un

objet théâtral. C'est plutôt de l'autofiction, à Trente-neuf personnages. Trente-neuf personnes parlent de leur point de vue singulier, et la fiction se crée, et avec elle le théâtre, dans leur rencontre, leur coprésence sur la scène : il y a des confrontations, des conflits... Par exemple, nous venons de passer quatre heures en répétition à discuter de la France. Deux personnes, poussées par leur situation, leur parcours respectifs, se sont disputées pendant quarante minutes sur la définition de l'Europe. Eh bien, c'est formidable : nous pouvons construire une scène gigantesque à partir de ce conflit-là, qui est déjà théâtralisé dès la répétition puisque j'apporte un cadre, un désir de compréhension.

Concrètement, quel est le procédé ? Donnez-vous des consignes à respecter ?

Non, pas du tout. J'ai envoyé un questionnaire aux comédiens. Les questions allaient de : « Dans quelle ville es-tu né ? » à : « Quelle serait selon toi la VI^e République française ? » en passant par : « Te sens-tu représenté au sein de la communauté française ? », etc. À partir de ce cadre, ils ont formulé leur réflexion et en répétition je repose seulement la question pour laisser aller le débat, en retenant ce qui est le plus intéressant théâtralement parlant. J'interviens dans les débats pour donner mon point de vue ou réorienter la discussion. J'enregistre tout, je réécris, on essaie ce nouveau texte en scène, on voit si les gens sont d'accord avec ce que j'ai remis dans leur bouche et puis on construit peu à peu l'articulation des moments. Mon travail consiste à trouver l'angle. Au Québec, dans la première version du spectacle, avec des comédiens québécois, nous avons pris un angle qui était québécois, c'est-à-dire plus doux, sur la forme d'un échantillonnage de vies. Ici à Paris, le niveau de discussion est beaucoup plus élevé, d'une part par la capacité des Français à formuler des idées – la rhétorique française – et à construire une pensée. D'autre part, parce que les Français baignent dans cette question. Le Québec n'a pas connu d'attentats sur son territoire, il n'y a pas de migrants dans les rues de Montréal ; l'identité y est instrumentalisée par les politiciens, mais pas comme ici. Vous, Français, êtes déjà où tous les autres pays ne doivent surtout pas aller. Le monde entier glisse vers un gouffre identitaire et la France est en plein dedans. Donc, dans ce triptyque, la tentative d'apercevoir un « nous » dans le nombre de personnes rassemblées, ou de voir quarante personnes faire leur propre « Un » – ce qui serait légitime, et intéressant –, est moins importante, dans le fond, que la perspective de donner envie à chacun d'intervenir. Si le spectacle peut donner cette envie, de discuter de la France aujourd'hui, de prendre part à la discussion directement : ce serait tout à fait réussi.

Propos recueillis par Marion Canelas, novembre 2016

Quelques extraits

Je résume.

L'Iran, on me l'a arraché.

En France, j'étais Iranien.

À Toronto, j'étais pendant quelque temps un Français-Iranien ensuite Canadien *that quickly became Canadian*.

À Ottawa, j'étais un Torontois-Français-Iranien.

À Montréal, je suis un Torontois-Arabe-Iranien qui a vécu en France et Ottawa...et aujourd'hui on me dit : eille mon gars t'es QUÉBÉCOIS !!!

Je ne le sais plus.

On porte tous les deux le même nom. Moi c'est mon vrai nom.

Toi c'est ton surnom. Mani le prophète du manichéisme, né dans ce qui est aujourd'hui l'Iran, qui un jour a vu son double.

Manu – OK.

Mani – Son double, Thomas, qui lui a un jour dit de raconter son histoire ! Il a été ensuite déchiré en deux, chaque partie de son corps placée sur chaque porte de la ville !!!! Il a fallu qu'une Québécoise dans un petit bar sur St-Denis à Montréal me l'apprenne et toi, ton surnom est Mani, alors laisse-moi le plaisir de te dire d'où vient mon nom avant qu'une Québécoise te le dise !!!

Manu – Ça, c'est une piste en tout cas...

Mani – Le prophète Mani est né de Maryam !! Ma mère s'appelle Maryam !

Manu – Ma mère s'appelle Lucie, mais c'est pas grave...

Mani – Chez les Nordiques, Mani, dieu de la Lune, est le frère de la déesse du Soleil, Sol. Mani et sa sœur Soleil quittent la terre parce qu'ils sont chassés par un loup, Hati. Mani, et sa sœur Soleil, chassés par un loup...

Mani et sa sœur Soleil-Sol... chassés par un loup...

Mani et sa sœur Soleil chassés un Loup !

Mani sœur Soleil chassé Loup... Mani Soleymanlou

!!!!!!!!!!!!

Manu – Est-ce qu'ils échappent au loup ?

Mani – Non.

Le loup les rattrape, dévore la lune et asperge de sang le ciel et l'air tout entier.

Qu'on soit là devant la masse, dans la masse. Deux parmi tant d'autres. Déracinés et de souche.

J'ai écrit *UN* en 2009 parce que mon pays de naissance se soulevait. C'est la seule chose que je pouvais faire, écrire.

Pour moi, pour eux. Je pensais vraiment que quelque chose allait changer pour moi, chez eux, mais non. Et là, coup de théâtre, toutes ces images d'horreur qui m'ont aidé à écrire *UN* se retrouvaient dans les rues de Montréal ! Et là, j'étais exactement là où j'ai toujours voulu être, me battre cette fois-ci, ne pas fuir. Marcher, manifester, dire haut et fort.

J'étais dans la rue pour nous, pour moi, pour eux. Ne pas fuir. Me battre pour une terre. On était tous là, de souche, déracinés, tous là pour quelque chose de plus grand que nous. Pendant une courte période, le drapeau de mon pays était le carré rouge.

Je ne sais pas. Je ne sais pas ce que je fais.

Mais c'est pas grave. C'est pas grave parce que je dis des choses. J'avance des choses, je prends la parole, je dis plein de choses sur un tas de trucs...

L'identité, la charte des valeurs... Qu'est-ce que vous voulez, je peux m'exprimer... mon pays de naissance, les Iraniens, ma quête. J'ai rejeté une partie de moi, cette partie de moi laissée sur la ligne de départ. Je l'ai tuée, je ne suis pas Iranien que j'ai dit, je ne suis pas digne de ça. Après tout je suis Québécois, parce que je vis ici. Concrètement, je vis ici, ça va faire presque dix ans que je suis Québécois : permis de conduire, carte de soleil-manlou... et là, après près de dix ans au Québec, la madame me dit que j'ai pas les mêmes valeurs qu'elle. C'est ça qui est fucked up. C'est complètement fucked up.

Prochaine scène : La fois où je me lâche lousse. La fois où je vais le dire enfin ce que je pense de moi, de nous, d'où je viens, de ma vie d'Occidental, de mon pessimisme, de ma léthargie, de mon sentiment de finitude, de ma confusion des genres, de ma colère, de mon incompréhension taciturne.

Moi au milieu d'un paquet de chaises qui voudrais dire des grosses affaires, mais qui sais pas quoi.

La fois où je te dis que je ne la vis pas ta quête, mais que je la veux par exemple. Parce qu'elle te donne de la force, parce qu'elle te remplit.

La fois où je te dis que je suis avec toi Mani. Pas avec le personnage de l'immigrant, pas avec l'acteur ou l'auteur ou l'homme de théâtre que t'es, pas avec ton idéal identitaire.

Avec toi.

La fois où je te dis que je suis avec toi devant tout le monde.

La fois où on se joue une pièce d'amour et de mort.

Ou sinon la fois où on trouve les mots pour dire le mal de vivre inhérent à l'opulence de nos propres vies.

La fois où on se distingue des bêtes.

La fois où on se met à réfléchir.

La fois où on se donne une chance.

La fois où on se dit que c'est pas grave.

La fois où on se retrouve.

La fois où on se fait une fête.

La compagnie

Orange Noyée est une compagnie de création montréalaise.

Créée à Montréal (QC) en 2011 par l'acteur Mani Soleymanlou, la compagnie tient son nom d'une tradition persane. Lors du Nouvel An iranien, parmi d'autres éléments qui décorent la maison, on trouve un bol d'eau à l'intérieur duquel flotte une orange. Celle-ci représente la terre flottant dans son univers, le bol d'eau. L'appellation Orange Noyée invoque la noyade de la terre, dans son univers. L'idée que nous sommes submergés par notre temps, notre époque, est au cœur de la réflexion de la compagnie et des artisans qui y œuvrent.



© Agathe Poupeney

Mani Souleymanlou

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est très actif sur la scène montréalaise, ayant participé à plusieurs productions théâtrales remarquées. En 2008, au Théâtre Denis-Pelletier, il était de la distribution de *La Fausse Malade*, de Carlos Goldoni, dans une mise en scène de Frédéric Bélanger. En 2009, à ESPACE GO, il a joué dans *Les pieds des anges* d'Évelyne de la Chenelière, mis en scène par Alice Ronfard, puis a gravi les planches du Théâtre La Chapelle pour *Chroniques* d'Emmanuel Schwartz, sous la houlette d'Emmanuel Schwartz, Alice Ronfard et Jérémie Niel. De retour à ESPACE GO, il a enchaîné avec *Rouge gueule* (2009) d'Étienne Lepage, où il a été dirigé par Claude Poissant. C'est sous la direction de ce dernier qu'il a incarné Gaston Talbot dans *The dragonfly of Chicoutimi*, une œuvre incontournable de Larry Tremblay recréée dans le cadre de la cuvée 2010 du Festival TransAmérique, et qui a été rejouée en 2011 au Théâtre ESPACE GO. La même année, toujours à ESPACE GO, il joue dans *Projet Andromaque* de Racine, mis en scène par Serge Denoncourt. Il monte ensuite sur la scène d'Espace Libre pour se produire dans la pièce *L'Affiche* (2011), écrite et mise en scène par Philippe Ducros. Début 2012, Brigitte Haentjens le dirige dans *l'Opéra de Quat 'sous* à l'Usine C. À l'automne 2012, il monte sur scène à la Licorne dans *Ce moment-là*, mis en scène par Denis Bernard. En février 2013, au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, il joue dans *Furieux et désespérés*, un texte signé Olivier Kemeid.

En 2011, Mani a fondé Orange Noyée, une compagnie de création théâtrale, avec laquelle il écrit, met en scène et joue *UN*, un solo qui sera présenté au théâtre La Chapelle à l'automne 2012. À l'automne 2013, il met en scène la suite de *UN*, *DEUX* avec Emmanuel Schwartz. *TROIS*, la dernière partie de ce triptyque identitaire, est créée en 2014 au Festival TransAmérique et reprise ensuite au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à guichet fermé. En 2015, Mani entame un nouveau cycle de création en montant *ILS ÉTAIENT QUATRE* à La Petite Licorne en mars et *CINQ À SEPT* de Fanny Britt présenté à la 2e salle de l'ESPACE GO en novembre de la même année. Le spectacle *HUIT* qui clôt cette seconde trilogie a été présenté cet hiver à La Place des Arts à Montréal et au Théâtre français du CNA à l'Ottawa.

Sa performance dans *UN* lui a valu le prix de l'interprétation masculine de l'AQCT (Association Québécoise des Critiques de Théâtre) pour la saison 2012-2013 ainsi qu'une nomination pour le meilleur texte original. En 2015, Orange Noyée s'est vu remettre le Prix du Conseil des Arts de Montréal en théâtre. *UN* a été présenté à Chaillot en 2013.